

Séquence d'enseignement et d'apprentissage visant à
développer la compétence à lire différents textes
documentaires dans le but de s'informer
et de retenir l'information¹

¹ Séquence didactique réalisée par Marie-Andrée Audet, Cynthia Belleau et Marie-El Domingue à l'automne 2008.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	p.2
Activité 1 - Les marques d'organisation textuelle.....	p.3
Activité 2 - Le vocabulaire.....	p.9
Activité 3 - La reprise de l'information.....	p.16
Activité 4 - Les stratégies de lecture : pendant et après.....	p.23
Conclusion.....	p.28
Bibliographie.....	p.29
Annexes.....	p.31

INTRODUCTION

Cette séquence d'enseignement de la compréhension en lecture a été élaborée à partir de textes portant sur le Moyen Âge. Ce thème permettra aux élèves d'activer leur imaginaire et de découvrir certains aspects d'une époque importante de l'histoire, le Moyen Âge. Notre corpus est composé de trois textes de type encyclopédique, qui traiteront surtout des chevaliers, des seigneurs et des guerriers. L'objectif général de cette séquence didactique est de développer, chez des élèves du premier cycle du secondaire, la compétence à lire différents textes documentaires dans le but de s'informer et de retenir l'information². On vise à former des lecteurs efficaces et autonomes. Quatre activités d'enseignement-apprentissage contribueront à l'atteinte de cet objectif. L'activité sur les marques d'organisation textuelle a pour but de faire prendre conscience aux élèves que ces marques leur permettent de planifier leur lecture, d'anticiper le contenu d'un texte. L'activité sur le vocabulaire permettra aux élèves de développer leur vocabulaire et leur façon de résoudre les difficultés d'ordre lexical, en plus de leur faire comprendre que la connaissance du vocabulaire d'un texte est nécessaire à sa compréhension. La troisième activité aidera les élèves à reconnaître³ les reprises de l'information, leur antécédent et leur apport au texte, afin qu'ils soient capables de retracer la continuité d'un texte et de dégager sa progression dans le but de mieux percevoir l'unité du sujet. Enfin, l'activité sur les stratégies de lecture vise à fournir une méthode de lecture aux élèves pour les aider à saisir les idées essentielles d'un texte.

² Tel qu'écrit dans le document d'accompagnement du cours DID-23051- Didactique du français 1 : compréhension en lecture, Université Laval.

³ Ce texte adopte l'orthographe rénovée à la suite des *Rectifications orthographiques* approuvées par l'Académie française en janvier 1991. Par contre, les textes du corpus et le programme de formation de l'école québécoise ont été écrits selon l'orthographe traditionnelle. Alors, nous n'avons pas rectifié l'orthographe dans les extraits utilisés dans nos activités, afin de rester fidèles aux textes.

ACTIVITÉ 1 : LES MARQUES D'ORGANISATION TEXTUELLE

Objectif spécifique : Cette activité amènera les élèves à reconnaître les différents types de marque d'organisation textuelle et à en connaître leur(s) utilité(s). Elle leur permettra de comprendre en quoi les marques d'organisation textuelle permettent aux lecteurs de prévoir le contenu d'un texte. L'enseignant, à la fin de cette activité, sera en mesure d'évaluer l'efficacité des élèves à « anticiper le contenu [d'un texte] à partir d'indices », à « relier au texte les éléments non verbaux », à « cerner l'organisation [d'un] texte en le comparant avec d'autres textes pour en dégager les éléments d'organisation [...] [et] en appliquant des critères pour faire ressortir les ressemblances et les différences d'organisation entre les textes comparés⁴ ».

Description sommaire de l'activité : Dans le cadre de cette activité, les élèves seront amenés à comparer deux textes selon les marques d'organisation textuelle qu'ils contiennent afin de comprendre l'utilité de celles-ci. Pour ce faire, ils auront à dégager les marques d'organisation textuelle des deux textes, à discuter de leur(s) rôle(s) et à concilier leurs réponses dans un tableau, avec l'aide de l'enseignant. Ensuite, ils discuteront, en plénière, des différences entre les deux textes afin de bien comprendre en quoi les marques d'organisation textuelle sont utiles pour le lecteur. Cette activité se déroulera AVANT la lecture des textes.

Étape A) : L'enseignant demande aux élèves de souligner ou d'encadrer tous les éléments qui leur donnent des informations sur le contenu du texte b), *L'idéal chevaleresque : les fondements d'une attitude aristocratique*, c'est-à-dire les éléments du paratexte. Le repérage s'effectue individuellement, afin que chaque élève active ses connaissances antérieures.

⁴ Voir le chapitre 5 du *Programme de formation de l'école québécoise*, p. 103-106 : « Compétence 1 et ses composantes », in Erick Falardeau, *Document d'accompagnement du cours DID-223051, Didactique du français I, Session : automne 2008*, Faculté des sciences de l'Éducation, Université Laval, Québec, 2006, p. 196-203.

L'idéal chevaleresque: Titre

les fondements d'une attitude aristocratique Sous-titre

Contrairement à une idée reçue, la chevalerie n'était pas – à ses origines – exclusivement liée à la notion de noblesse. « Elle correspondait plutôt, en termes de notre époque, à la notion du grade d'officier; mais le titre était applicable aussi bien au général en chef qu'au jeune sous-lieutenant. C'était à la fois un titre, un grade, une vertu » (Zoé Oldenbourg, *Les Croisades*). Les chevaliers se recrutaient dans toutes les classes sociales: majoritairement dans la noblesse mais il y avait aussi parmi eux des gentilshommes de village ou de riches aventuriers. Ils combattaient pour la gloire et le profit avant de se proclamer défenseurs de la veuve et de l'orphelin.

Chapeau

Le chevalier: une aimable brute

Le chevalier n'est pas un homme cultivé. Son rêve est de ressembler à ses ancêtres Roland et Olivier tels qu'ils sont immortalisés dans les chansons de geste ❶ p. 11. Avec le cheval et tout son harnachement (attributs indispensables), l'armure et les armes sont ce que le chevalier possède de plus précieux. Un beau casque et une belle épée sont souvent plus prisés qu'une jolie femme. Peu à peu s'instaure entre les chevaliers une « fraternité militaire »: ils obéissent aux mêmes lois morales et respectent le même code de l'honneur. Mais malgré les efforts de l'Église, ces « guerriers chrétiens » ne seront pas pour autant des modèles de sainteté, certains conserveront même un fond de barbarie. On s'en apercevra dès la première croisade notamment lors de la prise de Jérusalem où ils massacreront et brûleront juifs et arabes avec beaucoup de cruauté ❷ p. 19.

La chevalerie récupérée par la religion

À l'origine la chevalerie forme une sorte de classe militaire indifférente à la religion. Néanmoins la tradition chevaleresque garde de ses origines celtes¹ et germaniques un certain sens du sacré. À partir du XI^e siècle,

l'Église saura exploiter cette tendance pour « récupérer » cette « caste guerrière ». L'entreprise aura un double avantage puisque ce ralliement des chevaliers mettra fin à leurs luttes fratricides. Ils seront alors en mesure de se mobiliser dans la grande aventure des croisades. Cette forme de reconnaissance, tout en leur permettant d'assouvir leurs instincts guerriers, confère à leurs combats la dignité qui s'attache à toute « mission » spirituelle. L'Église s'attache à ritualiser l'accès à la chevalerie en participant aux cérémonies d'initiation des jeunes chevaliers. En échange de bénédictions et d'indulgences (remise des péchés), ces derniers promettent de respecter les saintes règles de la religion. Après un long entraînement le nouveau chevalier effectue sa veillée d'armes dans une église puis célèbre son adoubement (cérémonie au cours de laquelle lui sont remis épée et éperons): « Ayant

en main Durendal la tranchante / Le roi la tira du fourreau, en essuya la lame / Puis il la remit à son neveu Roland / Le roi lui dit doucement en riant: / "Je te la ceins avec le désir / Que Dieu te donne vaillance et hardiesse, / Force, vigueur, et grande bravoure / Et grande victoire sur les mécréants". »

Une élite fière et arrogante

Les chevaliers constituent un corps d'élite conscient de ses qualités. On les admire pour leur stature et leurs capacités physiques. Ils arborent de beaux habits et se parent de bijoux. Les pommeaux de leurs épées sont garnis de pierres précieuses. Les meilleurs d'entre eux acquièrent richesse et renommée. Le corps et le cœur sont pour eux des valeurs qui valent bien celles de l'esprit. Leur vaillance et leur fierté leur donnent un réel prestige qui explique leur sentiment d'appartenance à l'aristocratie.

Paragraphe 2



Bataille équestre, « Chronique de Saint-Denis » (2^e quart XIV^e siècle). British Library, Londres.

Illustration

1. Gauloises et britanniques

Étape B) : L'enseignant demande aux élèves de former des équipes de trois afin que chacun compare ses réponses à celles d'autres élèves. S'ils n'avaient pas repéré certains éléments intéressants, les élèves pourront compléter leurs annotations avec l'aide de leurs camarades.

Étape C) : L'enseignant demande aux élèves de partager avec lui et leurs pairs les éléments qu'ils ont retenus. Si certains éléments ne sont pas nommés, l'enseignant se charge de le faire. Il leur parle ensuite des types de marque d'organisation textuelle qui apparaissent dans les textes à l'étude et qui sont utiles afin d'atteindre les objectifs de l'activité :

Surtitre : Portion de texte placée au-dessus du titre.

Titre : Portion de texte qui, normalement, est située en haut de la page et est écrit en caractères plus gros que le reste du texte.

Sous-titre : Portion de texte placée sous le titre.

Intertitre : Portion de texte intercalée à l'intérieur du texte.

Chapeau : Court texte qui introduit le sujet.

Haut de vignette : Texte court qui accompagne une illustration, un schéma, etc⁵.

Chaque fois que l'enseignant termine ses explications concernant un des types de marque d'organisation textuelle, il demande aux élèves de lui dire où se trouvent les marques dans le texte.

Étape D) : Cette étape reprend l'étape A), mais avec le texte c), *Les guerriers de la croix* (cf. p. suivante).

Étape E) : L'enseignant demande aux élèves de lire la titraille de chacun des textes, les hauts de vignette et le chapeau du texte b).

⁵ Propos tenus par madame Diane Vincent, professeure au département de langues, linguistique et traduction de l'Université Laval, dans le cadre du cours FRN-21870- Grammaire du texte, automne 2007.

Titre

LES GUERRIERS DE LA CROIX

Haut de vignette

Paragraphe 1

Après l'an Mil, la ferveur pour le pèlerinage en Terre Sainte s'accroît. Pour des milliers de chrétiens, se rendre sur les lieux mêmes où le Christ a vécu et souffert la passion devient un but suprême, gage du salut de l'âme. Depuis 636, Jérusalem est aux mains des musulmans qui n'entravent pas le voyage des fidèles. Mais à la fin du X^e siècle, les Turcs Seldjoukides font la conquête du Moyen-Orient. Le bruit court en Occident que les nouveaux conquérants multiplient les vexations à l'égard des pèlerins chrétiens et que l'accès aux lieux saints leur sera bientôt interdit. L'esprit de pèlerinage se change alors en esprit de reconquête. La papauté encourage ce mouvement, elle y voit le moyen de diriger contre les infidèles la violence des chevaliers, d'en faire des défenseurs de la foi. Elle y trouve l'occasion de rassembler la chrétienté pour la lancer à l'assaut de l'islam.

Paragraphe 2

En 1095, à Clermont, le pape Urbain II prêche la guerre sainte. Son appel, relayé par des prédicateurs populaires comme Pierre l'Ermite, suscite un élan unanime. Au cri de « Dieu le veut », des centaines, des milliers de chrétiens font coudre sur leurs vêtements la croix d'étoffe rouge, signe du croisé. Dans les campagnes surpeuplées de Flandres, d'Ile-de-France, c'est par villages entiers que l'on part vers Jérusalem, vers l'est, s'imaginant chaque jour être plus proche de la Terre Sainte. Armés de haches, de pieux, les pauvres traversent l'Europe en fanatiques, pillant, massacrant et s'en prenant partout aux juifs rencontrés en chemin. Mais aucun ne verra la ville sainte. Beaucoup renoncent après des mois de marche et d'errance. Quelques bandes atteignent l'Asie Mineure mais y sont exterminés par les Turcs à l'automne 1096.

Paragraphe 3

À cette date, une autre croisade fait converger vers Constantinople 60 000 hommes en trois armées distinctes. Parmi eux ni rois, ni princes, mais des cadets de famille, des chevaliers endettés à l'exemple de Godefroy de Bouillon qui engage ses biens pour financer son départ. En Orient, la faim, la peste, la rivalité des ambitions, les combats réduisent les effectifs. Ils ne sont plus que 6000 devant Jérusalem en juillet 1099 mais, animés d'un élan farouche, ils enlèvent la ville et font un effroyable carnage parmi ses habitants. Les chefs de l'expédition, Raymond de Toulouse et Bohémond de Tarente, se taillent des principautés dans les régions arrachées aux Turcs : Édesse, Antioche, Tripoli. Jérusalem devient la capitale d'un petit royaume dont Godefroy de Bouillon ceint la couronne.

Paragraphe 4 et 5

Mais, isolés, peu nombreux, ne recevant que de maigres renforts, les descendants de ces premiers croisés ne peuvent s'opposer à la contre-offensive musulmane. Peu à peu l'étau se resserre, les États chrétiens vont disparaître les uns après les autres. En 1187, Saladin, sultan de Syrie et d'Égypte, s'empare de Jérusalem qu'une nouvelle croisade menée par les souverains de France, d'Angleterre et du Saint Empire Romain Germanique ne peut reprendre.

L'échec de cette prestigieuse expédition sonne le glas des croisades. Pourtant, au siècle suivant, le rêve de la reconquête animera encore de nombreux chrétiens. Tel saint Louis qui laisse sa vie en 1270 au siège de Tunis. Vingt ans plus tard, Saint-Jean-d'Acre, dernière citadelle chrétienne de Palestine, est reprise par les musulmans. Il ne reste rien des rêves ambitieux de ceux qui avaient prêché la reconquête des lieux saints.

Illustration

Le retour du croisé

Ce bois sculpté, dans la chapelle des Cordeliers de Nancy, représente le comte Hugues de Vaudémont au retour de la première croisade, accueilli tendrement par son épouse.

Il est figuré comme un pèlerin avec la croix en sautoir, le bâton et un costume qui n'a rien de guerrier. Sur son visage se lit comme une grande lassitude à l'égard d'une aventure qui s'avéra pleine d'échecs.

Les croisades ne résolurent pas la soif de terre des Occidentaux, n'apportèrent à la chrétienté ni essor commercial, ni techniques ou produits venus par d'autres voies, ni l'outillage intellectuel fourni par les centres de traductions et les bibliothèques de Grèce, d'Italie et d'Espagne... L'un des seuls apports des croisades fut sans doute l'abricot qui, venu du Moyen-Orient, fit son apparition dans les jardins d'Europe!



Étape F) : L'enseignant pose les questions suivantes aux élèves, oralement. S'il y a lieu, il ajoute des éléments de réponse.

1. Selon vous, est-ce que les marques d'organisation textuelle fournissent des pistes pour la lecture? Lesquelles?

Réponses attendues : Oui. Le surtitre révèle la nature des informations contenues dans le texte. Le titre annonce le sujet principal. Le sous-titre donne des informations sur le sujet et les intertitres annoncent les aspects du sujet qui seront traités. Le chapeau introduit le sujet, il présente le texte. Les illustrations permettent aux lecteurs de visualiser certains aspects du sujet. Les hauts de vignette fournissent aux lecteurs des informations concernant les illustrations.

2. Selon vos observations, quel sera le sujet de chacun des textes?

Réponses attendues : Texte a) : Les caractéristiques et le mode de vie des chevaliers.

Texte b) : Les guerriers? Les croisades?

Étape G) : L'enseignant fournit un tableau aux élèves placés en équipe de deux. Ceux-ci écrivent dans la première colonne tous les types de marque d'organisation textuelle qu'ils ont repérés dans les deux textes, en plus d'écrire dans quel(s) texte(s) ces marques apparaissent (b) pour *L'idéal chevaleresque* et c) pour *Les guerriers de la croix*). Dans la deuxième colonne, les élèves écrivent ce qu'ils pensent être le rôle de chacun des types de marque d'organisation textuelle, dans leurs propres mots.

Corrigé :

Types de marque d'organisation textuelle	Utilité, rôle ⁶
Surtitre, a)	Révèle la nature des informations contenues dans le texte.
Titre, b), c)	Annonce le sujet. Donne aux lecteurs des indications sur le contenu du texte.

⁶ Les utilités et les rôles des marques d'organisation textuelle sont tirés des deux sources suivantes : Suzanne G. Chartrand, Denis Audet, Raymond Blain et Claude Simard, *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Québec, Graficor, 1999, p. 47.
Michel DAVID, *Le français, un défi*, Québec, éditions Guérin, 2000, p. 193-194.

Sous-titre, b)	Donne aux lecteurs des indications sur le contenu du texte. Parfois, il restreint le sujet annoncé par le titre.
Intertitre, b)	Découpe le texte en parties, donne aux lecteurs des indications sur son contenu.
Chapeau, b)	Sert à présenter le texte, à introduire le sujet.
Haut de vignette, b), c)	Donne des informations concernant une illustration.
Illustration, b), c)	Aident le lecteur lors de sa lecture, permettent de visualiser certains aspects du sujet.

Étape H) : L'enseignant pose les questions suivantes aux élèves, oralement :

1. Quel texte contient le plus de marques d'organisation textuelle?

Réponse : *L'idéal chevaleresque.*

2. Quelles marques d'organisation textuelle ne sont pas présentes dans le texte *Les guerriers de la croix*?

Réponse : Surtitre, sous-titre, intertitre, chapeau.

3. Avez-vous une idée aussi claire du contenu de ce texte que de celui du texte *L'idéal chevaleresque*? Pourquoi?

Réponse attendue : Non. Pourquoi? Voir étape f), 1.

Étape I) : L'enseignant discute avec les élèves de l'importance du surtitre, du sous-titre, du chapeau et des intertitres, en se référant au tableau.

ACTIVITÉ 2 : LE VOCABULAIRE

Objectif spécifique : Avec cette activité, l’enseignant vise à faire prendre conscience aux élèves que la connaissance du vocabulaire d’un texte est nécessaire pour le comprendre et à leur faire découvrir des mots ou des expressions dont le sens leur est inconnu afin qu’ils puissent enrichir leur vocabulaire. L’activité permettra aux élèves d’« activer [leurs] connaissances générales et spécifiques » en ce qui a trait aux mots de vocabulaire, de « diversifier [leur] façon de résoudre les difficultés d’ordre lexical » et de « s’interroger sur la possibilité d’autres significations⁷ ».

Description sommaire de l’activité : Dans le cadre de cette activité, les élèves seront amenés à lire un texte dans lequel certains mots sont définis et à s’interroger sur l’utilité d’avoir inclus des définitions directement dans le texte. Ils auront à lire un deuxième texte, qui ne contient aucune définition, à souligner dans celui-ci les mots dont le sens leur échappe, pour ensuite tenter de trouver leur définition de différentes façons. Certains mots seront déjà soulignés dans le texte : les élèves devront aussi trouver leur définition. Ils devront consigner leurs réponses dans un tableau, qui leur servira d’outil pour la compréhension du texte lors d’une relecture. Ils seront amenés à s’interroger sur l’importance de comprendre le vocabulaire d’un texte.

Étape A) : L’enseignant demande aux élèves de lire le texte a), *La féodalité : le règne des grands seigneurs* (cf. p. 11).

Étape B) : L’enseignant demande aux élèves s’ils ont remarqué quelque chose concernant le vocabulaire.

Réponse attendue : Certaines définitions de mots sont données à l’intérieur du texte.

Étape C) : L’enseignant pose les questions suivantes aux élèves, oralement :

1. Qu’est-ce que les définitions entre parenthèses apportent aux lecteurs?

⁷ Programme de formation de l’école québécoise, *op. cit.*, p. 103-104.

Réponse attendue : Grâce à ces définitions, les destinataires, qui n'ont peut-être pas les connaissances nécessaires pour comprendre le sens de certains mots, sont en mesure de comprendre le texte.

L'enseignant approuve mais ajoute que les définitions peuvent parfois interrompre le fil de la lecture.

2. Si le texte n'avait proposé aucune définition, qu'auriez-vous fait afin de comprendre le texte?

Réponse attendue : Nous aurions cherché à comprendre la signification des mots par nous-mêmes.

L'enseignant mentionne que rares sont les textes dans lesquels on retrouve déjà la définition de certains mots. Il introduit la prochaine étape en disant aux élèves que s'ils veulent bien comprendre un texte, ils doivent trouver la signification des mots qui leur sont inconnus.

La féodalité :

le règne des grands seigneurs

Légende

Mots dont la définition se trouve dans le texte

Le terme de **féodalité** désigne le régime particulier de la société occidentale (du IX^e au XIII^e siècle) dans laquelle prévaut l'institution du **fief** (domaine concédé par un seigneur à un autre seigneur qui l'exploite) et le principe de la soumission du **vassal**¹ au **suzerain**².

Cette société hiérarchisée comprend trois ordres interdépendants, les prêtres, l'aristocratie et le peuple : « La maison de Dieu, que l'on croit une, est donc divisée en trois : les uns prient, les autres combattent, les autres enfin travaillent. Ces trois parties qui coexistent ne souffrent pas d'être disjointes » (Adalbéron, évêque de Laon).

« La seigneurie »

La féodalité fut la conséquence de l'effondrement de la **monarchie carolingienne** (famille de Charlemagne) qui laissa place aux « seigneuries », petites unités de commandement à l'échelle du village. Cellules de base d'un nouveau régime fondé sur l'autorité du châtelain, la « seigneurie » se compose d'une **motte**³, puis d'une **tour-résidence** et enfin d'un **château** comportant une **basse-cour** (où les paysans se réfugiaient avec leurs troupeaux en cas de danger), une enceinte fortifiée, des fossés et une porte avec pont-levis. Elle symbolise la toute-puissance du seigneur.

Un lien d'homme à homme

La base du système féodal est le lien personnel d'obligation réciproque entre le seigneur et son vassal. Lors de la cérémonie de « l'hommage » le vassal place ses mains dans celles de son suzerain, lui jure fidélité (« engage sa foi ») sur les saintes reliques et lui promet « aide » et « conseil ». En échange, le suzerain

baise son vassal sur la bouche et s'engage à lui accorder sa protection militaire et économique. Par l'**investiture** (geste symbolique qui consiste en la remise d'une baguette ou d'une motte de terre) il donne à son vassal un **fief** (terre avec tous les droits qui y sont attachés).

« Fils de vilain preux et courtois Vaut quinze mauvais fils de rois » (Robert de Blois)

La seigneurie est divisée en un **domaine ou réserve** (propriété personnelle du châtelain) et les **tenures ou manses** cultivées par les paysans. Ces derniers s'acquittent de **corvées** (travaux manuels pour le châtelain) et paient des **redevances** : **taille** (imposition directe), **cens** (taxe fixe pour la maison et les terres), **capitation** (redevance annuelle), **champart** (part de la récolte), **banalités** (obligation d'utiliser – moyennant redevance – le four, le moulin et le pressoir du seigneur). À ceci s'ajoute la **dîme** (dixième de la récolte) due à l'Église. Contrairement à une idée reçue, le paysan – dégagé

des obligations militaires – « n'a pas plus souffert au Moyen Âge que n'a souffert l'homme en général, à toutes les époques de l'histoire de l'humanité. » (Régine Pernoud).

« La paix de Dieu »

« Je n'attaquerai pas le marchand ni le pèlerin, et je ne les dépouillerai pas, sauf s'ils commettent un méfait... » (*Serment de la paix*, 1023) Pour lutter contre la violence et éviter les guerres privées entre seigneurs, l'Église instaure la « Paix de Dieu » en obligeant les hommes d'armes à modérer leurs excès. Les combats ne sont autorisés qu'à certaines périodes de l'année et de la semaine (« Trêve de Dieu »). En cas de désobéissance, les responsables sont sanctionnés par les « milices de paix ». Mais par ailleurs, l'Église reconnaît la « juste guerre » car « le soldat qui tue un homme pour obéir à une autorité régulière n'est pas coupable d'homicide ». Au nom de cette idée, de nombreux actes de barbarie furent commis par les chevaliers chrétiens durant les croisades **1** p. 19.

1. Personne dépendante d'un seigneur qui lui a concédé un fief

2. Seigneur qui conserve un droit de suprématie sur le fief concédé à un vassal

3. Site fortifié sur une colline

Étape D) : L'enseignant demande aux élèves de lire le texte c), *Les guerriers de la croix* (cf. p. 14). Il leur demande également de souligner les mots du texte dont ils ne connaissent pas le sens. Il précise qu'ils doivent s'attarder à la compréhension du texte, qu'ils ne doivent pas seulement chercher des mots inconnus, mais qu'ils doivent lire et souligner les mots qui les empêchent de bien comprendre les propos du texte. Cette étape s'effectue individuellement, puisque les élèves ne s'arrêteront probablement pas sur les mêmes mots. Il est à noter que certains mots et une expression seront déjà soulignés dans le texte.

Étape E) : L'enseignant fournit un tableau aux élèves. Il leur explique comment ils doivent remplir les trois premières colonnes :

1. Dans la première colonne, on retrouve certains mots dont le sens risque d'être inconnu pour les élèves. S'ils ont repéré d'autres mots dont le sens leur échappe, les élèves doivent les ajouter et inscrire le numéro de la ligne où les mots se trouvent.
2. Dans la deuxième colonne, les élèves doivent écrire un synonyme ou une courte définition des mots, selon leurs connaissances. L'enseignant demande aux élèves de se fier au contexte, c'est-à-dire à « l'ensemble du texte qui entoure un mot⁸ ». Si d'autres mots dans le texte ont aidé les élèves à trouver le sens des mots inconnus, ils doivent les écrire dans cette même colonne⁹.
3. Si la formation des mots a aidé les élèves à trouver le sens de ceux-ci, ils doivent écrire, dans la troisième colonne, la partie du mot qui les a aidés (affixes, racines savantes). L'enseignant fournit aux élèves des tableaux comportant des informations sur le sens des préfixes, des suffixes et des racines savantes¹⁰. Dans cette colonne, les élèves peuvent aussi inscrire un mot de la même famille que le mot inconnu (un mot dont ils connaissent le sens).

⁸ Paul Robert, dans *Le nouveau Petit Robert de la langue française 2007*, Paris, éditions Le Robert, 2007, p. 523.

⁹ Patrick Blart, Julie Toutant, Linda Tremblay, et al., *Action liaison, tome 2, 2^e secondaire*, Laval, éditions HRW, 1998, p. 451 et 551.

¹⁰ Suggestions :

Michel David, *op. cit.*, p. 209-216.

Marie-Hélène Gosselin, Geneviève Bourbeau, Nathalie Colleson, et al., *Laissez-passer, manuel de l'élève*, vol. 1, Québec, éditions Grand Duc, 2006, p. 302-303.

- * L'enseignant doit mentionner que, pour trouver le sens des mots, certaines techniques peuvent être plus efficaces que d'autres, donc que le contenu des colonnes peut être plus pauvre pour un mot que pour un autre.
- * L'enseignant, afin de guider les élèves, remplit la première ligne du tableau avec eux, c'est-à-dire la ligne réservée au mot *pèlerinage*.

Étape F) : Après avoir rempli le tableau individuellement, les élèves se placent en équipe de deux afin de vérifier si leurs réponses sont semblables à celles de leur coéquipier, ce qui leur permettra peut-être de découvrir certains éléments qui leur avaient échappé. L'enseignant circule dans la classe afin de répondre aux questions des élèves.

Étape G) : L'enseignant demande aux élèves de chercher la définition des mots dans le dictionnaire. Il mentionne qu'il se peut que plusieurs définitions s'appliquent pour un seul mot et qu'il est important de choisir la bonne. L'enseignant demande aux élèves qu'ils écrivent la définition des mots dans la quatrième colonne du tableau. Cette étape se réalise toujours en équipe, afin que les élèves aient l'occasion de discuter entre eux du sens des différentes définitions.

Étape H) : L'enseignant et les élèves discutent du contenu du tableau : ils comparent leurs réponses et les justifient. Les élèves complètent la deuxième et la troisième colonne selon les indications de l'enseignant. L'enseignant et les élèves s'entendent sur la bonne définition des mots. S'il y a lieu, les élèves rectifient le contenu de la quatrième colonne de leur tableau.

LES GUERRIERS DE LA CROIX

1 Après l'an Mil, la ferveur pour le pèlerinage en Terre Sainte s'accroît. Pour des milliers de chrétiens, se rendre sur les lieux mêmes où le Christ a vécu et souffert la passion devient un but suprême, gage du salut de l'âme. Depuis 5 636, Jérusalem est aux mains des musulmans qui n'entravent pas le voyage des fidèles. Mais à la fin du X^e siècle, les Turcs Seldjoukides font la conquête du Moyen-Orient. Le bruit court en Occident que les nouveaux conquérants multiplient les vexations à l'égard des pèlerins chrétiens et que l'accès aux lieux saints leur sera bientôt interdit. L'esprit de pèlerinage se change alors en esprit de reconquête. La papauté encourage ce mouvement, elle y voit le 10 moyen de diriger contre les infidèles la violence des chevaliers, d'en faire des défenseurs de la foi. Elle y trouve l'occasion de rassembler la chrétienté pour la lancer à l'assaut de l'islam.

En 1095, à Clermont, le pape Urbain II prêche la guerre sainte. Son appel, relayé par des prédicateurs populaires comme Pierre l'Ermite, suscite un élan 15 unanime. Au cri de « Dieu le veut », des centaines, des milliers de chrétiens font coudre sur leurs vêtements la croix d'étoffe rouge, signe du croisé. Dans les campagnes surpeuplées de Flandres, d'Ile-de-France, c'est par villages entiers que l'on part vers Jérusalem, vers l'est, s'imaginant chaque jour être plus proche de la Terre Sainte. Armés de haches, de pieux, les pauvres 20 traversent l'Europe en fanatiques, pillant, massacrant et s'en prenant partout aux juifs rencontrés en chemin. Mais aucun ne verra la ville sainte. Beaucoup renoncent après des mois de marche et d'errance. Quelques bandes atteignent l'Asie Mineure mais y sont exterminés par les Turcs à l'automne 1096.

À cette date, une autre croisade fait converger vers Constantinople 60 000 25 hommes en trois armées distinctes. Parmi eux ni rois, ni princes, mais des cadets de famille, des chevaliers endettés à l'exemple de Godefroy de Bouillon qui engage ses biens pour financer son départ. En Orient, la faim, la peste, la rivalité des ambitions, les combats réduisent les effectifs. Ils ne sont plus que 6000 devant Jérusalem en juillet 1099 mais, animés d'un élan farouche, ils 30 enlèvent la ville et font un effroyable carnage parmi ses habitants. Les chefs de l'expédition, Raymond de Toulouse et Bohémond de Tarente, se taillent des principautés dans les régions arrachées aux Turcs : Édesse, Antioche, Tripoli. Jérusalem devient la capitale d'un petit royaume dont Godefroy de Bouillon ceint la couronne.

35 Mais, isolés, peu nombreux, ne recevant que de maigres renforts, les descendants de ces premiers croisés ne peuvent s'opposer à la contre-offensive musulmane. Peu à peu l'étau se resserre, les États chrétiens vont disparaître les uns après les autres. En 1187, Saladin, sultan de Syrie et d'Égypte, s'empare de Jérusalem qu'une nouvelle croisade menée par les 40 souverains de France, d'Angleterre et du Saint Empire Romain Germanique ne peut reprendre.

L'échec de cette prestigieuse expédition sonne le glas des croisades. Pourtant, au siècle suivant, le rêve de la reconquête animera encore de nombreux chrétiens. Tel saint Louis qui laisse sa vie en 1270 au siège de Tunis. Vingt ans 45 plus tard, Saint-Jean-d'Acre, dernière citadelle chrétienne de Palestine, est reprise par les musulmans. Il ne reste rien des rêves ambitieux de ceux qui avaient prêché la reconquête des lieux saints.

Le retour du croisé

Ce bois sculpté, dans la chapelle des Cordeliers de Nancy, représente le comte Hugues de Vaudémont au retour de la première croisade, accueilli tendrement par son épouse.

Il est figuré comme un pèlerin avec la croix en sautoir, le bâton et un costume qui n'a rien de guerrier. Sur son visage se lit comme une grande lassitude à l'égard d'une aventure qui s'avéra pleine d'échecs.

Les croisades ne résolurent pas la soif de terre des Occidentaux, n'apportèrent à la chrétienté ni essor commercial, ni techniques ou produits venus par d'autres voies, ni l'outillage intellectuel fourni par les centres de traductions et les bibliothèques de Grèce, d'Italie et d'Espagne... L'un des seuls apports des croisades fut sans doutes l'abricot qui, venu du Moyen-Orient, fit son apparition dans les jardins d'Europe!



Légende

Mots se trouvant dans le tableau

Corrigé¹¹ :

Mot ou expression+ ligne	Synonyme ou courte définition du mot, selon vos connaissances + mots du texte qui vous ont aidés à trouver le sens des mots inconnus.	Mots de la même famille, indices que la formation du mot fournit.	Définition selon le dictionnaire¹². Dictionnaire utilisé : Ici, <i>Le nouveau Petit Robert</i> 2007
Exemple : Pèlerinage (l.1) ¹³	Définition : selon l'élève Mots/contexte : Se rendre sur les lieux mêmes où le Christ a vécu et souffert la Passion Synonymes : voyage, mission	Pèlerin -age : action	Voyage, individuel ou collectif, qu'un fidèle fait à un lieu saint pour des motifs religieux et dans un esprit de dévotion.
Vexation (l.7)	Définition : selon l'élève Synonymes : affront, humiliation	Vexer	Action de vexer, de maltraiter; son résultat.
Papauté (l.9)	Définition : selon l'élève Mots/contexte : foi, lieux saints	Pape	Gouvernement ecclésiastique dans lequel l'autorité suprême est exercée par le pape.
Prédicateurs (l.14)	Définition : selon l'élève Mots/contexte : prêche la guerre sainte, Pierre l'Ermite Synonyme : prêcheur	-ateur : agent *Pré-, ici, ne signifie pas « avant ou en avant ». Voir étape i). (Prêcher)	Personne qui prêche, tente de propager une religion, une doctrine.
Croisé (l.16)	Définition : selon l'élève Mots/contexte : chrétiens, croix	croisade -é : fonction	Seigneur qui prenait la croix pour combattre les infidèles.
Fanatiques (l.20)	Définition : selon l'élève Mots/contexte : s'en prenant partout aux juifs Synonymes : illuminés, activistes, admirateurs	Fan -ique : qui a rapport à	Qui se croit inspiré de la divinité, de l'esprit divin.
Errance (l.22)	Définition : selon l'élève Synonyme : déplacements, va-et-vient	Errer -ance : état	Action d'errer çà et là. Errer : Aller de côté et d'autre, au hasard, à l'aventure.
Croisade (l.24)	Définition : selon l'élève Mots/contexte : tout le paragraphe précédent permettra probablement aux élèves de comprendre ce qu'est une croisade. Synonyme : expédition	Croix Croisé Croisement -ade : action ou son résultat	Expédition entreprise au Moyen Âge par les chrétiens coalisés pour délivrer les Lieux saints qu'occupaient les musulmans.

¹¹ Tableau présenté à titre indicatif seulement. Certains éléments peuvent être ajoutés.

¹² Définitions tirées de : Paul Robert, *op. cit.*, 2837 p.

¹³ Par économie d'espace, nous indiquerons (l.) pour ligne, suivi du numéro de la ligne.

Carnage (l.30)	Définition : selon l'élève Mots/contexte : combat, enlèvent la ville, effroyable Synonymes : massacre, tuerie	-age : action	Action de tuer des personnes ou certains animaux en grand nombre; massacre sanglant.
Principautés (l.32)	Définition : selon l'élève Mots/contexte : se taillent, dans les régions	Prince	Terre à laquelle est attaché le titre de prince.
Ceint (l.34)	Définition : selon l'élève Mots/contexte : la couronne Synonymes : couronner, entourer	Ceinture	Du verbe ceindre : Mettre autour de son corps, de sa tête.
Sonne le glas (l.42)	Définition : selon l'élève Mots/contexte : l'échec La phrase qui suit : Pourtant, [...], le rêve de la reconquête animera ENCORE de nombreux chrétiens.		Sonner le glas de quelque chose, annoncer sa fin, sa chute.
Autre mot, selon l'élève.			
Autre mot, selon l'élève.			

Étape I) : L'enseignant demande aux élèves de prêter attention à la formation du mot *prédicateurs*. Il leur lit l'article consacré à ce mot dans le dictionnaire. Il leur signale que le préfixe *pré* n'a pas nécessairement le sens de « avant » ou « en avant » et que c'est le cas pour le mot *prédicateurs*, qui provient en fait du verbe *prêcher*. Il conseille aux élèves de toujours faire attention à ce type d'informations fournies par le dictionnaire.

ACTIVITÉ 3 – LA REPRISE DE L'INFORMATION

Objectif spécifique : Cette activité vise à développer les compétences des élèves à « reconnaître et à utiliser différentes formes de reprise », à « retracer la continuité assurée par les formes de reprise de l'information » et à « dégager la progression assurée par l'ajout de nouvelles informations¹⁴ ». À la fin de cette activité, l'élève sera en mesure de classer les procédés de reprise, d'analyser l'apport de certains d'entre eux et de comprendre en quoi les reprises contribuent à maintenir l'unité du sujet.

¹⁴ Programme de formation de l'école québécoise, *op. cit.*, p. 106.

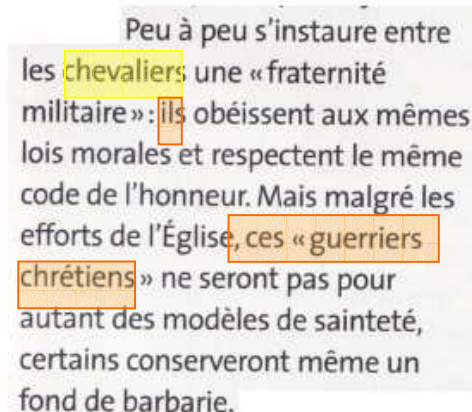
Description sommaire de l'activité : Dans le cadre de cette activité, les élèves seront amenés à trouver certaines reprises et leur antécédent ainsi que le procédé utilisé. Ils devront dégager la chaîne de reprises liée à une désignation et, à partir de cette chaîne, construire un arbre de reprises. L'activité est conçue pour un groupe d'élèves qui n'ont jamais étudié la reprise de l'information.

Étape A) : L'enseignant présente sur un transparent un extrait du texte b), *L'idéal chevaleresque* (l.21-28). Il demande aux élèves de noter des éléments qui, selon eux, reprennent des idées mentionnées précédemment dans le texte. Il complète en nommant les procédés utilisés.

Corrigé :

- *ils* est une reprise totale par pronom personnel qui reprend le GN *Les chevaliers*.

- *ces guerriers chrétiens* est une reprise par GN avec déterminant démonstratif qui reprend le GN *Les chevaliers*.



Étape B) : En plénière, l'enseignant fait observer aux élèves que la reprise de l'information peut aussi se faire par GAdv ou par simple répétition. Les élèves sont amenés à justifier pourquoi l'auteur utilise des mots différents pour exprimer une même idée.

Réponse attendue : Pour éviter les répétitions.

L'enseignant confirme et précise qu'il existe d'autres raisons. Il les invite à consulter leur GPFA¹⁵ aux pages 23 à 38 et il présente un à un les différents procédés de reprises et leur terminologie. Il répond aux questions des élèves s'il y a lieu.

Étape C) : L'enseignant invite les élèves à lire, individuellement, le texte c), *Les guerriers de la croix*, et leur demande de porter une attention particulière aux mots surlignés (cf. p. suivante).

¹⁵ Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui

LES GUERRIERS DE LA CROIX

- 1 Après l'an Mil, la ferveur pour le pèlerinage en Terre Sainte s'accroît. Pour **des milliers de chrétiens**, se rendre sur les lieux mêmes où le Christ a vécu et souffert la passion devient un but suprême, gage du salut de l'âme. Depuis 636, Jérusalem est aux mains des musulmans qui n'entravent pas le voyage **des**
- 5 **fidèles**. Mais à la fin du X^e siècle, **les Turcs Seldjoukides** font la conquête du Moyen-Orient. Le bruit court en Occident que **les nouveaux conquérants** multiplient les vexations à l'égard **des pèlerins chrétiens** et que l'accès aux lieux saints **leur** sera bientôt interdit. L'esprit de pèlerinage se change alors en **esprit de reconquête**. La papauté encourage **ce mouvement**, elle **y** voit le moyen de
- 10 diriger contre **les infidèles** la violence des chevaliers, d'en faire des défenseurs de la foi. Elle y trouve l'occasion de rassembler la chrétienté pour la lancer à l'assaut de l'islam.

- En 1095, à Clermont, **le pape Urbain II** prêche la guerre sainte. **Son appel**, relayé par des prédicateurs populaires comme Pierre l'Ermite, suscite un élan
- 15 unanime. Au cri de « Dieu le veut », des centaines, des milliers de chrétiens font coudre sur leurs vêtements la croix d'étoffe rouge, signe du croisé. Dans les campagnes surpeuplées de Flandres, d'Ile-de-France, c'est par villages entiers que l'on part vers **Jérusalem**, vers l'est, s'imaginant chaque jour être plus proche de **la Terre Sainte**. Armés de haches, de pieux, **les pauvres** traversent l'Europe en
- 20 fanatiques, pillant, massacrant et s'en prenant partout aux juifs rencontrés en chemin. Mais aucun ne verra la ville sainte. **Beaucoup** renoncent après des mois de marche et d'errance. Quelques bandes atteignent l'Asie Mineure mais y sont exterminés par les Turcs à l'automne 1096.

- À cette date, une autre croisade fait converger vers Constantinople 60 000
- 25 hommes en trois armées distinctes. Parmi eux ni rois, ni princes, mais des cadets de famille, des chevaliers endettés à l'exemple de Godefroy de Bouillon qui engage ses biens pour financer son départ. En Orient, la faim, la peste, la rivalité des ambitions, les combats réduisent les effectifs. Ils ne sont plus que 6000 devant Jérusalem en juillet 1099 mais, animés d'un élan farouche, ils enlèvent la ville et
- 30 font un effroyable carnage parmi ses habitants. Les chefs de l'expédition, Raymond de Toulouse et Bohémond de Tarente, se taillent des principautés dans les régions arrachées aux Turcs : Édesse, Antioche, Tripoli. Jérusalem devient la capitale d'**un petit royaume dont** Godefroy de Bouillon ceint la couronne.

- Mais, isolés, peu nombreux, ne recevant que de maigres renforts, les descendants
- 35 de ces premiers croisés ne peuvent s'opposer à la contre-offensive musulmane. Peu à peu l'étau se resserre, les États chrétiens vont disparaître les uns après les autres. En 1187, Saladin, sultan de Syrie et d'Égypte, s'empare de Jérusalem qu'une nouvelle croisade menée par les souverains de France, d'Angleterre et du Saint Empire Romain Germanique ne peut reprendre.

- 40 L'échec de cette prestigieuse expédition sonne le glas des croisades. Pourtant, au siècle suivant, le rêve de la reconquête animera encore de nombreux chrétiens. Tel **saint Louis** qui laisse **sa vie** en 1270 au siège de Tunis. Vingt ans plus tard, Saint-Jean-d'Acre, dernière citadelle chrétienne de Palestine, est reprise par les
- 45 musulmans. Il ne reste rien des rêves ambitieux de ceux qui avaient prêché la reconquête des lieux saints.

Le retour du croisé

Ce bois sculpté, dans la chapelle des Cordeliers de Nancy, représente le comte Hugues de Vaudémont au retour de la première croisade, accueilli tendrement par son épouse.

Il est figuré comme un pèlerin avec la croix en sautoir, le bâton et un costume qui n'a rien de guerrier. Sur son visage se lit comme une grande lassitude à l'égard d'une aventure qui s'avéra pleine d'échecs.

Les croisades ne résolurent pas la soif de terre des Occidentaux, n'apportèrent à la chrétienté ni essor commercial, ni techniques ou produits venus par d'autres voies, ni l'outillage intellectuel fourni par les centres de traductions et les bibliothèques de Grèce, d'Italie et d'Espagne... L'un des seuls apports des croisades fut sans doute l'abricot qui, venu du Moyen-Orient, fit son apparition dans les jardins d'Europe!



Légende

Substituts

A Antécédents

Étape D) : L'enseignant demande aux élèves de remplir le tableau prévu à cet effet. Pour ce faire, les élèves doivent se référer à leur GPFA. L'enseignant circule et répond aux questions des élèves au besoin.

Cette partie de l'activité permet aux élèves de prendre connaissance des différents procédés de reprises et de constater qu'il est possible d'en utiliser plusieurs dans un même texte.

Corrigé¹⁶ :

Substitut	Antécédent	Procédé
des fidèles (l.5)	des milliers de chrétiens	(reprise par GN)
les nouveaux conquérants (l.6)	les Turcs Seldjoukides	(reprise par une périphrase)
des pèlerins chrétiens (l.7)	des fidèles	(reprise par une périphrase)
leur (l.8)	des pèlerins chrétiens	(reprise totale par un pronom personnel)
ce mouvement (l.9)	esprit de reconquête (pour esprit de pèlerinage)	(reprise par GN synthétique (avec dét. démonstratif))
y (l.9)	ce mouvement	(reprise totale par un pronom personnel)
les infidèles (l.10)	les nouveaux conquérants	(reprise par une périphrase)
Son appel (l.13)	le pape Urbain II	(reprise par association (GN avec dét. possessif))
la Terre Sainte (l.19)	Jérusalem	(reprise par une périphrase)
Beaucoup (l.21)	les pauvres	(reprise partielle par un pronom indéfini)
dont (l.33)	un petit royaume	(reprise totale par un pronom personnel)
sa vie (l.44)	saint Louis	(reprise par association (GN avec dét. possessif))

¹⁶ Veuillez noter que nous n'avons pas retenu toutes les reprises.

Étape E) : L'enseignant invite les élèves à lire, individuellement, le texte b), *L'idéal chevaleresque* et leur demande de porter une attention particulière aux mots utilisés pour reprendre le GN *Les chevaliers* (l.4).

Étape F) : L'enseignant demande aux élèves de dégager, en équipe de deux, tous les mots ou les groupes de mots qui reprennent le GN *Les chevaliers* dans le dernier paragraphe et de les représenter sous forme de schéma, en se fiant au modèle de la GPFA, à la page 36. L'enseignant circule dans la classe et répond aux questions des élèves afin de les guider.

Une élite fière et arrogante	
Les chevaliers constituent un corps	82
d'élite conscient de ses qualités. On	83
les admire pour leur stature et leurs	84
capacités physiques. Ils arborent de	85
beaux habits et se parent de bijoux.	86
Les pommeaux de leurs épées sont	87
garnis de pierres précieuses. Les	88
meilleurs d'entre eux acquièrent	89
richesse et renommée. Le corps et le	90
cœur sont pour eux des valeurs qui	91
valent bien celles de l'esprit. Leur	92
vaillance et leur fierté leur donnent	93
un réel prestige qui explique leur	94
sentiment d'appartenance	95
à l'aristocratie.	96

Étape G) : Lors de la correction en plénière, chaque équipe participe en donnant une réponse pour construire l'arbre de reprises. L'enseignant écrit les réponses au tableau et complète s'il y a lieu. Au fur et à mesure de la correction, il en profite pour demander aux élèves de lui dire quel est l'apport de ces procédés de reprise :

-*Les chevaliers (l.82)* est une reprise par répétition du GN *Les chevaliers (l.4)*. L'enseignant demande quel est l'apport de cette reprise : **Réponse attendue : Elle rappelle simplement au lecteur ce dont il est question.** L'enseignant confirme et complète en disant qu'elle permet de maintenir l'unité du sujet.

-L'enseignant demande aux élèves quel est l'apport de *ses qualités (l.83)*. **Réponse attendue : ne reprend pas la même idée que son antécédent : ses fait référence au GN *Les chevaliers* et *qualités* indique quel aspect sera traité à propos du GN repris. On peut alors s'attendre à ce qu'on nous parle des qualités d'un chevalier.** L'enseignant confirme et complète en disant permet la *progression de l'information*.

-L'enseignant dit aux élèves que *les (l.84)* est une reprise totale du GN *Les chevaliers*. L'enseignant demande si cette reprise reprend la même idée. **Réponse attendue : Elle reprend la même idée. Elle n'apporte rien de plus, mais rappelle au lecteur ce dont il est question.** L'enseignant confirme et complète en disant que cela contribue à maintenir l'unité du sujet.

-L'enseignant demande aux élèves quel est l'apport de *leur stature et leurs capacités physiques (l.84)* **Réponse attendue : ces reprises ne reprennent pas la même idée que leur antécédent : leur et leurs font référence au GN *Les chevaliers*, tandis que *stature* et *capacités physiques* ajoutent deux qualités qui seront traités par la suite.** L'enseignant confirme et complète en disant que cela assure une progression de l'information dans le texte.

- L'enseignant dit aux élèves que *Les meilleurs d'entre eux (l.89)* est une reprise partielle du GN *Les chevaliers*. Il leur demande si cette reprise reprend la même idée. **Réponse attendue : la reprise reprend seulement une partie de la réalité désignée et indique que seulement *les meilleurs d'entre eux* (les chevaliers) deviendront riches et renommés. Dans cette reprise partielle, il y a une reprise totale par le pronom *eux* qui reprend le GN *Les chevaliers*.** L'enseignant confirme et félicite les élèves.

Corrigé :

1. Les chevaliers

- 1.1. **ses qualités** (l.83) (reprise par association (GN avec dét. possessif))
- 1.2. **les** (l.84) (reprise totale par un pronom personnel)
- 1.3. **leur stature** (l.84) (reprise par association (GN avec dét. possessif))
- 1.4. **leurs capacités physiques** (l.84) (reprise par association (GN avec dét. possessif))
- 1.5. **Ils** (l.85) (reprise totale par un pronom personnel)
- 1.6. **leurs épées** (l.87) (reprise par association (GN avec dét. possessif))
- 1.7. **les meilleurs d'entre eux** (l.89) (reprise partielle par un GN (spécifique))
- 1.8. **eux** (l.89) (reprise totale par un pronom personnel)
- 1.9. **eux** (l.91) (reprise totale par un pronom personnel)
- 1.10. **leur vaillance** (l.92) (reprise par association (GN avec dét. possessif))
- 1.11 **leur fierté** (l.93) (reprise par association (GN avec dét. possessif))
- 1.12 **leur** (l.93) (reprise totale par un pronom personnel)
- 1.13 **leur sentiment d'appartenance** (l.94) (reprise par association (GN avec dét. possessif))

Étape H) : L'enseignant discute avec les élèves afin de favoriser la consolidation des nouveaux apprentissages. Il guide la réflexion et reformule les éléments de réponse en employant la terminologie adéquate. (E : enseignant, é : élèves)

E : Au début de l'activité, vous avez dit que les reprises évitaient la répétition. Maintenant, avez-vous découvert d'autres raisons d'utiliser des reprises?

é : Oui. Cela nous rappelle de quoi il est question.

E : Effectivement, la reprise de l'information assure la continuité du propos pour que le destinataire ne perde pas le fil du texte. Mais est-ce que chaque reprise reprend toujours la même idée?

é : Non. Certaines ajoutent une nouvelle idée, par exemple, les qualités des chevaliers.

E : Bien! « [C]'est sur des éléments de continuité que se greffe l'information nouvelle¹⁷. »

Étape I) : L'enseignant conclut en rappelant qu'« un texte cohérent doit [...] répondre simultanément à l'exigence de rappeler ce dont il est question et à celle d'assurer la

¹⁷ Programme de formation de l'école québécoise, *op. cit.*, p.133.

progression de l'information. Ainsi, les différentes formes de reprise de l'information fournissent au [destinataire] un fil conducteur lui permettant de suivre la progression des propos¹⁸. »

ACTIVITÉ 4 – LES STRATÉGIES DE LECTURE : PENDANT ET APRÈS

Objectifs : Cette activité vise à fournir une méthode de lecture aux élèves pour les aider à saisir les idées essentielles d'un texte. Ils auront à développer leur esprit de synthèse dans le but de faire un résumé, et ce, afin de « vérifier qu'ils ont bien compris le texte¹⁹ ». L'enseignant, à la fin de cette activité, sera en mesure d'évaluer l'efficacité des stratégies de lecture de ses élèves. L'élève, quant à lui, pourra comprendre, interpréter et réagir « en fonction de la nature du degré, de difficulté des textes ainsi que de la tâche à réaliser²⁰ ».

Description sommaire de l'activité : Dans le cadre de cette activité, les élèves seront amenés à porter un regard critique sur leur travail. Pour ce faire, ils seront invités à rédiger un court résumé sur un texte documentaire de type descriptif. Ils devront expliquer pourquoi leur résumé n'est pas cohérent. Par la suite, l'enseignant proposera aux élèves une méthode efficace afin de rédiger un résumé cohérent. Après avoir discuté des deux méthodes en classe, les élèves devront réécrire leur premier résumé pour qu'il soit cohérent.

Étape A) : L'enseignant demande aux élèves de lire individuellement le texte a), *La féodalité*, et de numéroté les paragraphes dans la marge de gauche (voir le texte en annexe).

Étape B) : L'enseignant demande aux élèves de relire le premier paragraphe et de le résumer en une phrase, en prenant soin de ne pas reprendre une phrase complète du paragraphe. L'enseignant réalise cette étape avec les élèves afin de les guider :

¹⁸ *Id.*

¹⁹ Carole Tremblay et Sophie Tremblay, *Rendez-vous français 1^{er} cycle du secondaire, Manuel B*, Montréal, Éditions Graficor (Chenelière Éducation), 2006, p. 446.

²⁰ Programme de formation de l'école québécoise, *op. cit.*, p. 107.

Paragraphe 1 : La féodalité est apparue après l'effondrement de la famille de Charlemagne et elle laisse place aux seigneuries. (Réponse possible)

Étape C) : Lors de cette étape, l'enseignant demande aux élèves d'écrire eux-mêmes une phrase qui résume chaque paragraphe afin que chacun développe son esprit de synthèse. Les réponses possibles sont les suivantes :

Paragraphe 2 : La seigneurie est composée de plusieurs bâtiments et elle est le symbole de la puissance du seigneur.

Paragraphe 3 : La cérémonie de l'hommage consiste, pour le suzerain, à s'engager à protéger son vassal sur les plans économique et militaire.

Paragraphe 4 : Les paysans cultivent la terre, font les travaux manuels, paient des redevances à leur seigneur et paient la dîme à l'Église.

Paragraphe 5 : L'Église s'occupe de faire régner la paix en établissant un système de lois.

Étape D) : Les élèves écrivent un résumé du texte en faisant suivre les phrases une à la suite de l'autre sans apporter de changement.

Première production de résumé :

La féodalité est apparue après l'effondrement de la famille de Charlemagne et elle laisse place aux seigneuries. La seigneurie est composée de plusieurs bâtiments et elle est le symbole de la puissance du seigneur. La cérémonie de l'hommage consiste, pour le suzerain, à s'engager à protéger son vassal sur les plans économique et militaire. Les paysans cultivent la terre, font les travaux manuels, paient des redevances à leur seigneur et paient la dîme à l'Église. L'Église s'occupe de faire régner la paix en établissant un système de lois.

Étape E) : L'enseignant demande aux élèves de relire leur résumé. Il leur demande si leur résumé est cohérent. Les élèves doivent justifier leur réponse en explicitant leur raisonnement. L'enseignant présente ensuite les « critères de cohérence d'un texte » afin d'expliquer pourquoi le résumé des élèves n'est pas cohérent :

- 1) Un texte doit présenter un fil conducteur pour en assurer la continuité.

- 2) Un texte doit présenter des informations nouvelles.
- 3) Un texte doit être exempt de contradictions internes.
- 4) Un texte ne doit pas présenter des informations en contradiction avec les connaissances du monde du destinataire.

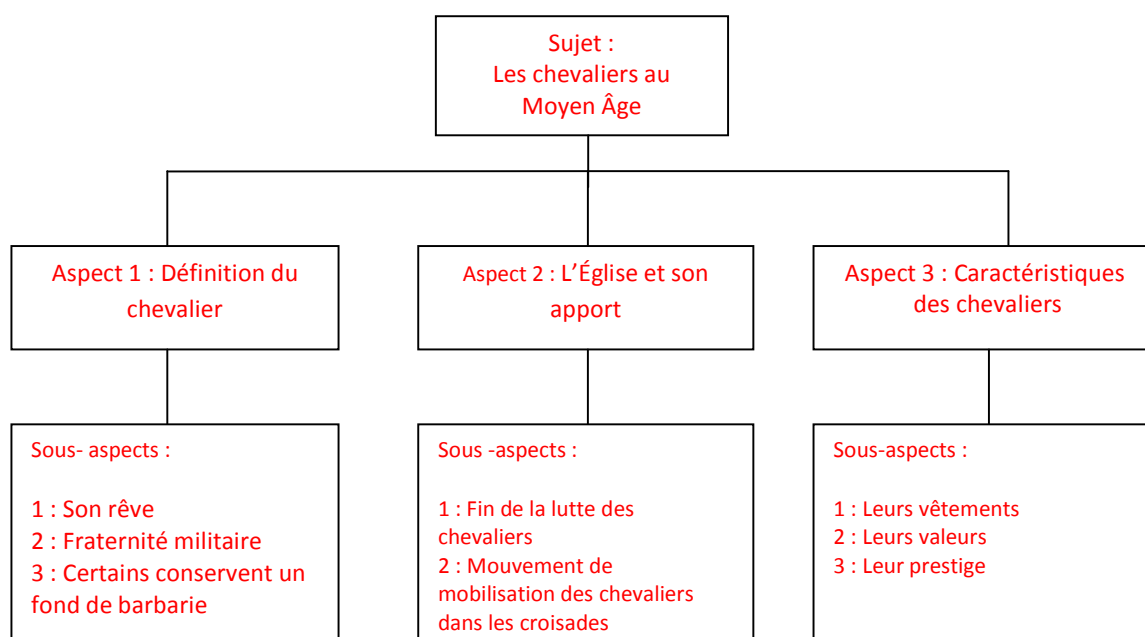
Corrigé :

- Leur résumé ne contient pas d'organiseurs textuels;
- il n'y a aucun lien entre les phrases;
- il n'y a aucune progression dans leur résumé.

Étape F) : L'enseignant demande aux élèves de lire le texte b), *L'idéal chevaleresque*. L'élève réalise cette étape individuellement afin qu'il réinvestisse ses nouveaux apprentissages. Ensuite, il doit identifier le sujet du texte :

Réponse attendue : Les chevaliers au Moyen Âge.

Étape G) : L'enseignant demande aux élèves de dégager les aspects et les sous-aspects du texte afin qu'ils remplissent le schéma ci-dessous. L'enseignant vérifie avec les élèves que leurs réponses sont semblables à celles écrites dans le schéma ci-dessous. Pour ce faire, l'enseignant présente sur un transparent le schéma suivant :



Étape H) : L'enseignant demande aux élèves de rédiger un résumé. Pour ce faire, il leur propose la méthode²¹ suivante :

1. Tenez compte des caractéristiques suivantes :

- le résumé est un nouveau texte : évitez de reprendre les phrases ou les mots du texte original;
- le résumé est écrit dans le système verbal du présent;
- le résumé est écrit dans la variété de langue standard.

2. Dites beaucoup en peu de mots

Pour cela, suivez ces conseils :

- supprimez les répétitions et les expansions qui ne sont pas essentielles;
- remplacez les subordonnées par des GAdj ou des GPrép;
- remplacez les périphrases par un mot équivalent.

3. Marquez les liens entre les idées

Pour cela, utilisez des organisateurs textuels.

4. Donnez un titre à votre résumé.

Ce titre comporte le mot résumé et le titre du texte de départ. Par exemple :

Résumé de Maigret et le clochard

Exemple de résumé :

Résumé de L'idéal chevaleresque : les fondements d'une attitude aristocratique

Le rêve des chevaliers est de ressembler à leurs ancêtres. Peu à peu, les valeurs des chevaliers vont être différentes de celles de leurs ancêtres. Ils vont s'intéresser à la guerre et certains vont conserver un fond de barbarie. L'Église va récupérer les chevaliers. Elle les invite à prêter serment lequel consiste à respecter les règles de la religion. Ainsi, ils vont se rallier et vont participer aux croisades. Après cette aventure, les chevaliers deviennent des personnes vaillantes et fières. Ils ont un très grand prestige et leurs vêtements sont somptueux.

²¹ Carole Tremblay, *op. cit.*, p. 444.

Étape I) : L'enseignant demande aux élèves d'observer les deux résumés. Ils discutent ensemble des deux stratégies utilisées.

Raisonnement attendu : La stratégie utilisée lors de l'écriture du deuxième résumé est plus efficace, car elle permet de rédiger un texte qui répond aux critères de cohérence d'un texte établis par Suzanne-G. Chartrand. Les élèves pourront ainsi utiliser cette stratégie ultérieurement.

Étape J) : L'enseignant demande aux élèves de réécrire leur premier résumé afin de vérifier s'ils maîtrisent cet apprentissage.

Exemple de résumé :

Résumé de La féodalité : le règne des grands seigneurs

La féodalité est apparue après l'effondrement de la famille de Charlemagne et elle laisse place aux seigneuries. Celles-ci sont composées de plusieurs bâtiments et elles sont le symbole de la puissance du seigneur. La base du système dans les seigneuries est le lien d'obligation entre le seigneur et son vassal. C'est lors de la cérémonie de l'hommage que ce lien réciproque est concrétisé : le suzerain s'engage à protéger son vassal sur les plans économique et militaire. Les paysans, quant à eux, cultivent la terre, font les travaux manuels, paient des redevances à leur seigneur et paient la dîme à l'Église. Cette institution s'occupe de faire régner la paix en établissant un système de lois.

CONCLUSION

L'élaboration de cette séquence d'enseignement nous a permis de nous initier à l'une des tâches de l'enseignant, c'est-à-dire celle qui consiste à créer du matériel didactique. Elle nous a également fait comprendre qu'il est préférable d'élaborer des activités qui ont un lien entre elles afin de rendre les apprentissages des élèves plus signifiants. La grammaire textuelle doit être enseignée dans le but d'améliorer les capacités de compréhension en lecture des élèves. Ainsi, nous avons compris que l'enseignant doit consacrer du temps à l'enseignement de celle-ci pour que ses élèves soient en mesure de lire efficacement un texte, et ce, autant à l'école que dans leur vie personnelle. Pour élaborer cette séquence, nous avons dû consulter et nous procurer plusieurs ouvrages didactiques qui nous seront utiles lorsque nous exercerons notre future profession. Malgré nos divergences d'opinions, nous avons développé des méthodes efficaces de travail en équipe. Nous sommes conscientes qu'il est important de développer des aptitudes à collaborer avec nos collègues et c'est pourquoi nous avons pris le temps de discuter de nos différents, ce qui nous a permis de bien fonctionner.

BIBLIOGRAPHIE

Textes du corpus à l'étude

AMON, Évelyne, Yves BOMATI, *Anthologie pour le lycée, tome 1*, Paris, éditions Magnard, 2000, 448 p.

SABBAGH, Antoine, *L'histoire des hommes- l'Europe du Moyen-Âge*, Belgique, (coll. Casterman), 1986, 78 p.

Ouvrages de référence consultés

BLART, Patrick, Julie TOUTANT, Linda TREMBLAY, *et al.*, *Action liaison, tome 2, 2^e secondaire*, Laval, éditions HRW, 1998, 664 p.

CHARTRAND, Suzanne-G., Denis AUBIN, Raymond BLAIN, Claude SIMARD, *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Boucherville, Graficor, 1999, 397 p.

CHARTRAND, Suzanne-G., *Les composantes d'une grammaire du texte*, Revue Québec français, Hiver 1997, numéro 104, p. 42-45.

DAVID, Michel , *Le français, un défi, 2^e secondaire*, Québec, éditions Guérin, 2000, 264 p.

FALARDEAU, Érick, *Document d'accompagnement du cours DID-23051*, Université Laval, Québec, 2008, 222 p.

GOSSELIN, Marie-Hélène, Geneviève BOURBEAU, Nathalie COLLESSON, *et al.*, *Laissez-passer, manuel de l'élève, 2^e partie du secondaire, vol. 1*, Québec, éditions Grand Duc, 2006, 328 p.

TREMBLAY, Carole et Sophie TRUDEAU, *Rendez-vous, 1^{er} cycle du secondaire, Manuel de l'élève (B)*, Montréal, Éditions Graficor (Chenelière Éducation), 2005, 496 p.

ROBERT, Paul, *Le nouveau Petit Robert de la langue française 2007*, Paris, éditions Le Robert, 2007, 2837 p.

ANNEXE

La féodalité :

le règne des grands seigneurs

Le terme de *féodalité* désigne le régime particulier de la société occidentale (du IX^e au XIII^e siècle) dans laquelle prévaut l'institution du *fief* (domaine concédé par un seigneur à un autre seigneur qui l'exploite) et le principe de la soumission du vassal¹ au suzerain².

Cette société hiérarchisée comprend trois ordres interdépendants, les prêtres, l'aristocratie et le peuple : « La maison de Dieu, que l'on croit une, est donc divisée en trois : les uns prient, les autres combattent, les autres enfin travaillent. Ces trois parties qui coexistent ne souffrent pas d'être disjointes » (Adalbéron, évêque de Laon).

« La seigneurie »

La féodalité fut la conséquence de l'effondrement de la monarchie carolingienne (famille de Charlemagne) qui laissa place aux « seigneuries », petites unités de commandement à l'échelle du village.

Cellules de base d'un nouveau régime fondé sur l'autorité du châtelain, la « seigneurie » se compose d'une *motte*³, puis d'une *tour-résidence* et enfin d'un *château* comportant une *basse-cour* (où les paysans se réfugient avec leurs troupeaux en cas de danger), une enceinte fortifiée, des fossés et une porte avec pont-levis. Elle symbolise la toute-puissance du seigneur.

Un lien d'homme à homme

La base du système féodal est le lien personnel d'obligation réciproque entre le seigneur et son vassal. Lors de la cérémonie de « l'hommage » le vassal place ses mains dans celles de son suzerain, lui jure fidélité (« engage sa foi ») sur les saintes reliques et lui promet « aide » et « conseil ». En échange, le suzerain

baise son vassal sur la bouche et s'engage à lui accorder sa protection militaire et économique. Par l'*investiture* (geste symbolique qui consiste en la remise d'une baguette ou d'une motte de terre) il donne à son vassal un *fief* (terre avec tous les droits qui y sont attachés).

« Fils de vilain preux et courtois Vaut quinze mauvais fils de rois » (Robert de Blois)

La seigneurie est divisée en un *domaine* ou *réserve* (propriété personnelle du châtelain) et les *tenures* ou *manse*s cultivées par les paysans. Ces derniers s'acquittent de *corvées* (travaux manuels pour le châtelain) et paient des *redevances* : *taille* (imposition directe), *cens* (taxe fixe pour la maison et les terres), *capitation* (redevance annuelle), *champart* (part de la récolte), *banalités* (obligation d'utiliser – moyennant redevance – le four, le moulin et le pressoir du seigneur). À ceci s'ajoute la *dîme* (dixième de la récolte) due à l'Église. Contrairement à une idée reçue, le paysan – déchargé

des obligations militaires – « n'a pas plus souffert au Moyen Âge que n'a souffert l'homme en général, à toutes les époques de l'histoire de l'humanité. » (Régine Pernoud).

« La paix de Dieu »

« Je n'attaquerai pas le marchand ni le pèlerin, et je ne les dépouillerai pas, sauf s'ils commettent un méfait... » (*Serment de la paix*, 1023) Pour lutter contre la violence et éviter les guerres privées entre seigneurs, l'Église instaure la « Paix de Dieu » en obligeant les hommes d'armes à modérer leurs excès. Les combats ne sont autorisés qu'à certaines périodes de l'année et de la semaine (« Trêve de Dieu »). En cas de désobéissance, les responsables sont sanctionnés par les « milices de paix ». Mais par ailleurs, l'Église reconnaît la « juste guerre » car « le soldat qui tue un homme pour obéir à une autorité régulière n'est pas coupable d'homicide ». Au nom de cette idée, de nombreux actes de barbarie furent commis par les chevaliers chrétiens durant les croisades ❷ p. 19.

1. Personne dépendante d'un seigneur qui lui a concédé un fief

2. Seigneur qui conserve un droit de suprématie sur le fief concédé à un vassal

3. Site fortifié sur une colline

L'idéal chevaleresque : les fondements d'une attitude aristocratique

Contrairement à une idée reçue, la chevalerie n'était pas – à ses origines – exclusivement liée à la notion de noblesse. « Elle correspondait plutôt, en termes de notre époque, à la notion du grade d'officier ; mais le titre était applicable aussi bien au général en chef qu'au jeune sous-lieutenant. C'était à la fois un titre, un grade, une vertu » (Zoé Oldenbourg, *Les Croisades*). Les chevaliers se recrutaient dans toutes les classes sociales : majoritairement dans la noblesse mais il y avait aussi parmi eux des gentilshommes de village ou de riches aventuriers. Ils combattaient pour la gloire et le profit avant de se proclamer défenseurs de la veuve et de l'orphelin.

Le chevalier : une aimable brute

Le chevalier n'est pas un homme cultivé. Son rêve est de ressembler à ses ancêtres Roland et Olivier tels qu'ils sont immortalisés dans les chansons de geste **❶** p. 11. Avec le cheval et tout son harnachement (attributs indispensables), l'armure et les armes sont ce que le chevalier possède de plus précieux. Un beau casque et une belle épée sont souvent plus prisés qu'une jolie femme. Peu à peu s'instaure entre les chevaliers une « fraternité militaire » : ils obéissent aux mêmes lois morales et respectent le même code de l'honneur. Mais malgré les efforts de l'Église, ces « guerriers chrétiens » ne seront pas pour autant des modèles de sainteté, certains conserveront même un fond de barbarie. On s'en apercevra dès la première croisade notamment lors de la prise de Jérusalem où ils massacreront et brûleront juifs et arabes avec beaucoup de cruauté **❷** p. 19.

La chevalerie récupérée par la religion

À l'origine la chevalerie forme une sorte de classe militaire indifférente à la religion. Néanmoins la tradition chevaleresque garde de ses origines celtes¹ et germaniques un certain sens du sacré. À partir du XI^e siècle,

l'Église saura exploiter cette tendance pour « récupérer » cette « caste guerrière ». L'entreprise aura un double avantage puisque ce ralliement des chevaliers mettra fin à leurs luttes fratricides. Ils seront alors en mesure de se mobiliser dans la grande aventure des croisades. Cette forme de reconnaissance, tout en leur permettant d'assouvir leurs instincts guerriers, confère à leurs combats la dignité qui s'attache à toute « mission » spirituelle. L'Église s'attache à ritualiser l'accès à la chevalerie en participant aux cérémonies d'initiation des jeunes chevaliers. En échange de bénédictions et d'indulgences (remise des péchés), ces derniers promettent de respecter les saintes règles de la religion. Après un long entraînement le nouveau chevalier effectue sa veillée d'armes dans une église puis célèbre son adoubement (cérémonie au cours de laquelle lui sont remis épée et éperons) : « Ayant

en main Durendal la tranchante / Le roi la tira du fourreau, en essuya la lame / Puis il la remit à son neveu Roland / Le roi lui dit doucement en riant : / "Je te la ceins avec le désir / Que Dieu te donne vaillance et hardiesse, / Force, vigueur, et grande bravoure / Et grande victoire sur les mécréants". »

Une élite fière et arrogante

Les chevaliers constituent un corps d'élite conscient de ses qualités. On les admire pour leur stature et leurs capacités physiques. Ils arborent de beaux habits et se parent de bijoux. Les pommeaux de leurs épées sont garnis de pierres précieuses. Les meilleurs d'entre eux acquièrent richesse et renommée. Le corps et le cœur sont pour eux des valeurs qui valent bien celles de l'esprit. Leur vaillance et leur fierté leur donnent un réel prestige qui explique leur sentiment d'appartenance à l'aristocratie.



Bataille équestre,
« Chronique de
Saint-Denis »
(2^e quart XIV^e siècle).
British Library, Londres.

¹. Gauloises et britanniques

LES GUERRIERS DE LA CROIX

Après l'an Mil, la ferveur pour le pèlerinage en Terre Sainte s'accroît. Pour des milliers de chrétiens, se rendre sur les lieux mêmes où le Christ a vécu et souffert la passion devient un but suprême, gage du salut de l'âme. Depuis 636, Jérusalem est aux mains des musulmans qui n'entravent pas le voyage des fidèles. Mais à la fin du X^e siècle, les Turcs Seldjoukides font la conquête du Moyen-Orient. Le bruit court en Occident que les nouveaux conquérants multiplient les vexations à l'égard des pèlerins chrétiens et que l'accès aux lieux saints leur sera bientôt interdit. L'esprit de pèlerinage se change alors en esprit de reconquête. La papauté encourage ce mouvement, elle y voit le moyen de diriger contre les infidèles la violence des chevaliers, d'en faire des défenseurs de la foi. Elle y trouve l'occasion de rassembler la chrétienté pour la lancer à l'assaut de l'islam.

En 1095, à Clermont, le pape Urbain II prêche la guerre sainte. Son appel, relayé par des prédicateurs populaires comme Pierre l'Ermite, suscite un élan unanime. Au cri de « Dieu le veut », des centaines, des milliers de chrétiens font coudre sur leurs vêtements la croix d'étoffe rouge, signe du croisé. Dans les campagnes surpeuplées de Flandres, d'Ile-de-France, c'est par villages entiers que l'on part vers Jérusalem, vers l'est, s'imaginant chaque jour être plus proche de la Terre Sainte. Armés de haches, de pieux, les pauvres traversent l'Europe en fanatiques, pillant, massacrant et s'en prenant partout aux juifs rencontrés en chemin. Mais aucun ne verra la ville sainte. Beaucoup renoncent après des mois de marche et d'errance. Quelques bandes atteignent l'Asie Mineure mais y sont exterminés par les Turcs à l'automne 1096.

À cette date, une autre croisade fait converger vers Constantinople 60 000 hommes en trois armées distinctes. Parmi eux ni rois, ni princes, mais des cadets de famille, des chevaliers endettés à l'exemple de Godefroy de Bouillon qui engage ses biens pour financer son départ. En Orient, la faim, la peste, la rivalité des ambitions, les combats réduisent les effectifs. Ils ne sont plus que 6000 devant Jérusalem en juillet 1099 mais, animés d'un élan farouche, ils enlèvent la ville et font un effroyable carnage parmi ses habitants. Les chefs de l'expédition, Raymond de Toulouse et Bohémond de Tarente, se taillent des principautés dans les régions arrachées aux Turcs : Édesse, Antioche, Tripoli. Jérusalem devient la capitale d'un petit royaume dont Godefroy de Bouillon ceint la couronne.

Mais, isolés, peu nombreux, ne recevant que de maigres renforts, les descendants de ces premiers croisés ne peuvent s'opposer à la contre-offensive musulmane. Peu à peu l'étau se resserre, les États chrétiens vont disparaître les uns après les autres. En 1187, Saladin, sultan de Syrie et d'Égypte, s'empare de Jérusalem qu'une nouvelle croisade menée par les souverains de France, d'Angleterre et du Saint Empire Romain Germanique ne peut reprendre.

L'échec de cette prestigieuse expédition sonne le glas des croisades. Pourtant, au siècle suivant, le rêve de la reconquête animera encore de nombreux chrétiens. Tel saint Louis qui laisse sa vie en 1270 au siège de Tunis. Vingt ans plus tard, Saint-Jean-d'Acre, dernière citadelle chrétienne de Palestine, est reprise par les musulmans. Il ne reste rien des rêves ambitieux de ceux qui avaient prêché la reconquête des lieux saints.

Le retour du croisé

Ce bois sculpté, dans la chapelle des Cordeliers de Nancy, représente le comte Hugues de Vaudémont au retour de la première croisade, accueilli tendrement par son épouse.

Il est figuré comme un pèlerin avec la croix en sautoir, le bâton et un costume qui n'a rien de guerrier. Sur son visage se lit comme une grande lassitude à l'égard d'une aventure qui s'avéra pleine d'échecs.

Les croisades ne résolurent pas la soif de terre des Occidentaux, n'apportèrent à la chrétienté ni essor commercial, ni techniques ou produits venus par d'autres voies, ni l'outillage intellectuel fourni par les centres de traductions et les bibliothèques de Grèce, d'Italie et d'Espagne... L'un des seuls apports des croisades fut sans doute l'abricot qui, venu du Moyen-Orient, fit son apparition dans les jardins d'Europe!

